



PAR PASCAL TORNAY / PHOTO: DR

L'épouse d'un cousin se sépare de lui, le laissant seul avec trois enfants. Ils ne savent plus comment être ensemble. Impuissance. Mutisme. J'évite tout jugement. Aussi intérieurement. J'adopte tant bien que mal une posture compatissante et priante.

L'époux d'une amie est décédé récemment après une longue maladie. Je l'appelle pour prendre de ses nouvelles: « Comment traverses-tu cette nouvelle épreuve? » J'écoute et essaie de l'entourer, un peu malhabilement, de mon amitié, d'une certaine paix que j'invoque. Impuissance. Un ami en grande difficulté se demande quel est le sens de sa vie. Il se dit que, dans ces conditions de précarité, de souffrance, il décidera prochainement s'il mettra un terme à cet existence misérable. A ces propos je prends peur, mais essaie de regarder vers le Seigneur en gardant cette profonde certitude que tout est en Lui. J'écoute, impuissant. Je le confie secrètement à la tendresse du Père, aux anges gardiens. Je l'assure de ma présence active... s'il en a besoin.

Je pourrais multiplier les exemples. Face à toutes ces situations, que faire? Qu'y puis-je? Concrètement, j'avoue: je ne sais pas. Je me souviens d'un épisode de détresse personnelle il y a 15 ans: mes proches étaient tous dans un désarroi terrible. Comment faire? Que faire? Que dire qui puisse soulager, soutenir, encourager?

Après coup, mes parents m'ont dit: « Que pouvions-nous faire? J'ai répondu: « Il n'y

avait rien à faire. Il y avait à être là et à rester là, présent, discrètement à l'affût. Il y avait à donner un sourire, un câlin. Il y avait à rester confiants, silencieusement: priant et criant sourdement vers le Seigneur tout-(im)puissant (!), comme vous l'avez fait sans cesse... Alors des perles jaillirent de leurs yeux: « Nous avons donc pu faire quelque chose pour toi! » Je rétorque: « Vous avez été là et vous êtes restés avec moi, c'est tout ce dont j'avais besoin: MERCI! »

Voilà le « pouvoir des mains vides » comme a pu l'écrire l'abbé Joël Pralong; le pouvoir paradoxal que Dieu, par son Fils Jésus, exerce notamment sur la Croix et qu'il continue d'exercer dans le secret de notre vie. « Ne rêvons pas que Dieu soit partout sauf où l'on meurt » dit une hymne du bréviaire. Oui, il est là discret, mais éternellement et totalement présent sur ces routes humaines où l'on souffre et où l'on crie de douleur.

Nous sommes impuissants qu'apparemment car au fond, une force mystérieuse et réelle passe bien! En fait, rester foncièrement confiant, patient et présent à l'autre tient tout à la fois de la banalité et du miracle. Dans ce compagnonnage qui va jusqu'au bout – que chacun peut offrir – et que le Seigneur, lui d'une manière divine, ne cesse d'offrir à celle et celui qui veut le recevoir – il y a le plus haut témoignage d'amour. Il ne fait pas de bruit, mais il est rédempteur!

## Hymne:

Puisqu'il est avec nous  
(D. Rimaud – CNPL)  
[...] Puisqu'il est avec nous  
Pour ce temps de violence,  
Ne rêvons pas qu'il est partout  
Sauf où l'on meurt...  
Pressons le pas,  
Tournons vers lui notre patience,  
Allons à l'homme des douleurs  
Qui nous fait signe sur la croix!

Puisqu'il est avec nous  
Dans nos jours de faiblesse,  
N'espérons pas tenir debout  
Sans l'appeler...  
Tendons la main,  
Crions vers lui notre détresse;  
Reconnaissons sur le chemin  
Celui qui brûle nos péchés! [...]